

Saint Gaudens et Toulouse- 20 et 24 novembre 2012

La Parole de Dieu dans l'accompagnement des familles en deuil :

Une Parole de vie.

Frère David d'En-Calcat

Dans le temps où nous vivons, où la pratique religieuse est en forte baisse, la célébration des obsèques devient un lieu central d'évangélisation. Dans ces moments de fragilité la proclamation de la Parole de Dieu est un moment crucial car la Parole peut alors prendre une force inattendue.

« La Parole est vivante, plus efficace qu'un glaive à double tranchant » (Hébreux 4, 12). Elle agit indépendamment de ceux qui la proclament. La Parole est un miroir, elle dédouble l'image du réel, elle agit sur le réel, elle le traverse. La Parole ne reste pas extérieure, elle « déshabille », elle pénètre jusqu'au cœur, jusqu'à la moelle. La Parole montre que la mort n'a pas eu le dernier mot, elle permet de renouer les fils de la vie.

En tant que représentants de l'Eglise nous avons à porter la douleur du deuil avec la famille. La première chose est d'être ensemble : pour beaucoup c'est une façon de témoigner en silence de leur amitié. C'est donc humblement qu'il faudra présenter la Parole de Dieu à des personnes qui ne croient pas car la parole ne doit pas séparer.

Le silence a son poids au moment d'un deuil. Pendant les visites aux familles, parole et silence vont bien ensemble alors que le "bruit" empêche la parole d'être entendue. De même la dissimulation ou le mensonge empêchent la parole d'agir, d'être vraie. Notre parole doit poser question plutôt qu'apporter des réponses : C'est à chacun de trouver sa réponse.

Un texte d'Evangile décrit bien notre rôle et notre travail d'accompagnateurs dans la Pastorale des funérailles : Lc 7, 11-17 : Jésus et le fils de la veuve de Naïm.

Ce texte décrit une rencontre entre deux foules : un cortège funèbre qui sort de la ville avec le mort et le groupe de Jésus qui cherche à entrer avec le Vivant. Jésus, pris de pitié, s'adresse d'abord à la mère du défunt : « ne pleure pas ». Le mort peut attendre, on s'occupe d'abord des vivants qui sont dans la peine. Ensuite seulement Jésus touche le cercueil, le cortège s'arrête, et il ressuscite le mort. Les deux foules, dont les préoccupations étaient si différentes, se réunissent alors pour louer Dieu.

De même nous avons à réunir croyants et incroyants. Quand on annonce la consolation, on annonce la Vie. Le rôle de la liturgie est de ne pas laisser le mort sortir trop vite et de proclamer que Jésus a vaincu la mort, que la mort n'aura donc pas le dernier mot.

Dans le ministère du deuil, nous avons avant tout à être des témoins. Il nous faut d'abord être totalement présents et disponibles pour les vivants. Le temps qu'on prend avec eux est souvent plus important que ce qu'on peut leur dire. La parole, qui doit toujours être humble, se greffe ensuite sur ce signe d'amitié. Faisons confiance à l'Esprit et laissons-le agir. Les textes bibliques parlent souvent bien au-delà de ce que l'on croit.

Ce résumé très synthétique de l'intervention de Frère David a été élaboré à partir des notes prises par plusieurs participants à Saint Gaudens et à Toulouse